

**LA CIVILITÉ AU TRAVAIL
EST CE BIEN NÉCESSAIRE ?**

GROUPEMENT INTER- ACADEMIQUE	EXAMEN : BP PRÉPARATEUR EN PHARMACIE	Session 2004
	Épreuve : Expression française et Ouverture sur le Monde	
	Coefficient : 3	Durée : 3 h 00
	Ce sujet comporte 9 feuilles	
		Feuille : 1 / 9

DOCUMENT 1

L'invention de la civilité

Erasme a fixé le premier ce terme de « civilité » pour désigner l'ensemble des manières que l'enfant se doit d'assimiler pour s'intégrer à la société. La civilité puérile (1530) est un traité d'éducation entendue comme processus de polissage de l'individu à la façon d'un galet progressivement dégrossi : être poli c'est avoir intégré dans son corps même des règles extérieures de comportement : hygiène, tenue, maîtrise des pulsions.

Mais la civilité dépasse une façon d'être limitée à l'individu : elle rend possible un espace collectif de pratiques communes.

Si le respect des civilités n'empêche ni les guerres (nationales ou de religion) ni les conflits d'intérêt (oppositions sociales, luttes entre cités), il limite cependant les occasions de frictions individuelles. Pour Montesquieu, la civilité est un frein aux pulsions individuelles.

A ce titre, elle vaut mieux que la politesse : « la politesse flatte les vices des autres, et la civilité nous empêche de mettre les nôtres au jour : c'est une barrière que les hommes mettent entre eux pour s'empêcher de se corrompre » (ce dernier terme étant à prendre au sens originel presque chimique, de « transformation » ou « dénaturation »).

La civilité vise donc à une régulation des affects individuels. Elle favorise l'émergence d'une vie collective sans toutefois l'organiser ni la fonder.

Une civilité purement formelle ?

Pas de société sans civilité, donc. La civilité contribue à dessiner et à consolider une forme d'organisation sociale qui rend possible l'exercice d'une liberté, d'un travail.

Aussi parvient-on à cette situation paradoxale : la civilité est indispensable dans son principe, utile dans sa fonction, mais aucune de ses formes n'est réellement fondée.

<http://www.aix-mrs.iufm.fr/formations/filières/ecjs/productionsaix/civilite.htm>

DOCUMENT 2

Le verbe « travailler »

Pour expliquer, il faut partir d'un mot latin d'époque mérovingienne, *tripalium*, qui se trouve dans les décisions du concile d'Auxerre (578). Ce mot qui, par son étymologie, signifie « machine faite de trois pieux », désigne dans ce texte un instrument de torture. Il a survécu, sous la forme *travail*, comme nom de la machine qui assujettit les chevaux difficiles pour permettre de les ferrer et les grands animaux en général pour qu'on puisse leur faire subir une opération chirurgicale.

Sur le sens primitif « d'instrument de torture », on a fait un verbe *travailler* « tourmenter ». Ce sens se trouve encore au XVII^e siècle : « Un songe me travaille, dit Camille à l'Horace de Corneille (acte IV, scène 4). De ce sens sont dérivés d'une part celui de « façonner » (travailler le métal), d'autre part le sens intransitif de « se donner de la peine », où, au début, l'idée de peine, de fatigue était plus nette que celle d'efficacité qui a dominé par la suite. Une forme particulière de fatigue est la fatigue des voyages. De là le sens de « voyager » qu'on trouve chez Froissart : « Ils ne firent oncques en leur vie autre chose que travailler de royaume en royaume ». Ce sens s'est conservé dans le verbe anglais *to travel* qui signifie « voyager ».

Au XVI^e siècle, le sens moderne de travailler devient courant. Clément Marot emploie ce verbe concurremment avec l'ancien *ouvrer* dans sa *Complainte* en forme d'épigramme sur la mort de Louise de Savoie, mère de François I^{er}, qu'il représente dirigeant des bergères :

*Et à son dit (à sa parole) travaillaient pastourelles,
L'une plantait herbes en un verger,
... L'autre à l'aiguille ouvrait choses nouvelles.*

Rabelais, décrivant la grande liberté dont jouissent les Thélémites, dit qu'ils « se levaient du lit quand bon leur semblait, buvaient, mangeaient, travaillaient quand le désir leur venait ». (*Gargantua* 57).

Travail, en son sens abstrait, a été tiré du verbe *travailler* ; il ne continue pas l'ancien *travail*, nom concret de machine. Comme *travailler*, *travail* exprime encore souvent au XVII^e siècle l'idée de « tourment », de « peine », de « fatigue ».

On ferait un singulier contresens en interprétant à la façon moderne le vers de Racine : « La mort et le travail pires que le danger » (*Mithridate*, III, 1) !

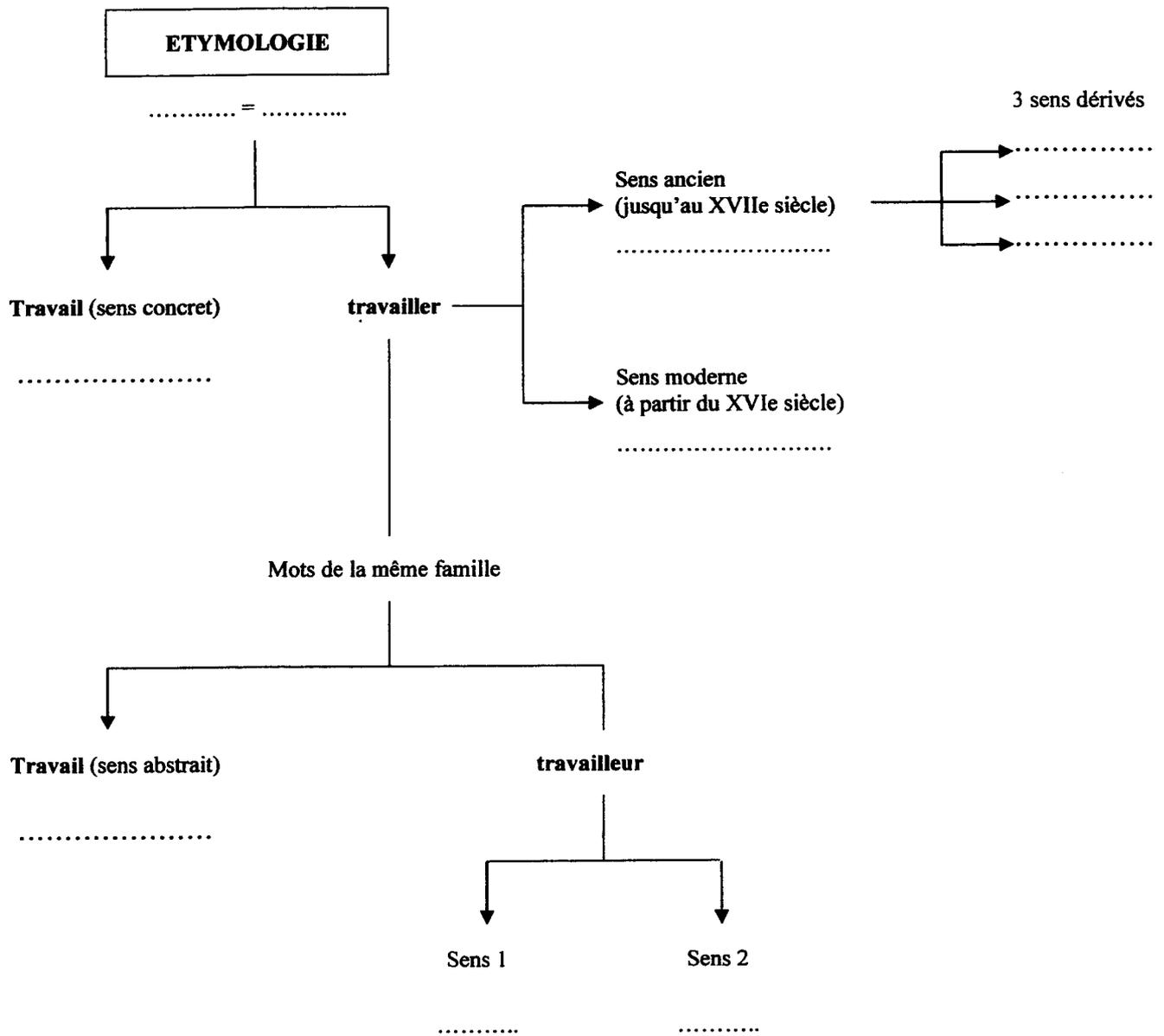
Comme nom et adjectif le dérivé *travailleur* est un terme d'éloge. Mais *travailleur* a pris aussi un sens social, représentant le travail par opposition au capital.

La notion de « travailler » essentielle à la civilisation moderne, s'exprime par un verbe qui évoquait à l'origine l'idée de « tourment ».

Georges Gougenheim
Les mots français dans l'histoire et dans la vie,
Ed A et J PICARD 1966

DOCUMENT 2 BIS

A JOINDRE A LA COPIE D'EXAMEN



DOCUMENT 3

Un soutien psychologique adapté permet d'éviter l'apparition de troubles psychologiques



DESSIN : JC BAUER

<http://www.inrs.fr/dossiers/agressindex.htm>

DOCUMENT 4

POLITESSE ET VIE SOCIALE

L'impolitesse se répand en France. Portes claquées au nez, téléphone raccroché avec brusquerie, à peine « bonjour », à peine « merci », à peine « excusez-moi ». IL n'y a guère que les anonymes tickets de caisse pour « vous remercier de votre visite » dans un magasin, et les pancartes des municipalités pour « vous souhaiter la bienvenue » dans une localité.

Pourquoi nous arrive-t-il, à nous, Français d'être aussi désagréables ?

Cette grossièreté ambiante, nous en souffrons tous ; nous l'acceptons de plus en plus mal.

« Parlez moi avec douceur » dit l'affiche placardée par la secrétaire. « J'ai le cœur fragile »..

Ces pancartes témoignent à leur manière d'une aspiration à une plus grande amabilité.

Malheureusement, normes et convenances sont pour la plupart vieilles, et nous ne nous y conformons pas sans embarras.

Pour avoir perdu, en partie notre courtoisie, nous redécouvrons à présent sa nécessité. D'où les cours de politesse dans les grands magasins ou les services publics. Vulgaire technique de vente ? C'est vrai. Mais qu'est ce que la politesse sinon une technique de communication ?

Ensuite vient le geste délicat, la parole amicale, « cette initiative gratuite, ce cadeau qu'on fait en plus.

D'après Claude BONJEAN Et Betty HANIA.

DOCUMENT 5

Tableau 1

Les indicateurs de charge mentale au travail

	En %	
Proportion de salariés déclarant que...	1991	1998
... Ils vivent souvent des situations de tension dans leurs rapports avec :		
- le public (usagers, patients, voyageurs, clients, etc.)	22	30
- leurs supérieurs hiérarchiques	///	30
- leurs collègues	///	21

Source : enquêtes Conditions de travail 1991 et 1998, MES – Dares.

DOCUMENT 6

M. Dutilleul possède un don particulier ...

Un jour, le sous chef fit irruption dans le réduit en brandissant une lettre et se mit à beugler :
- recommencez-moi ce torchon ! recommencez-moi cet innommable torchon qui déshonore mon service ! -

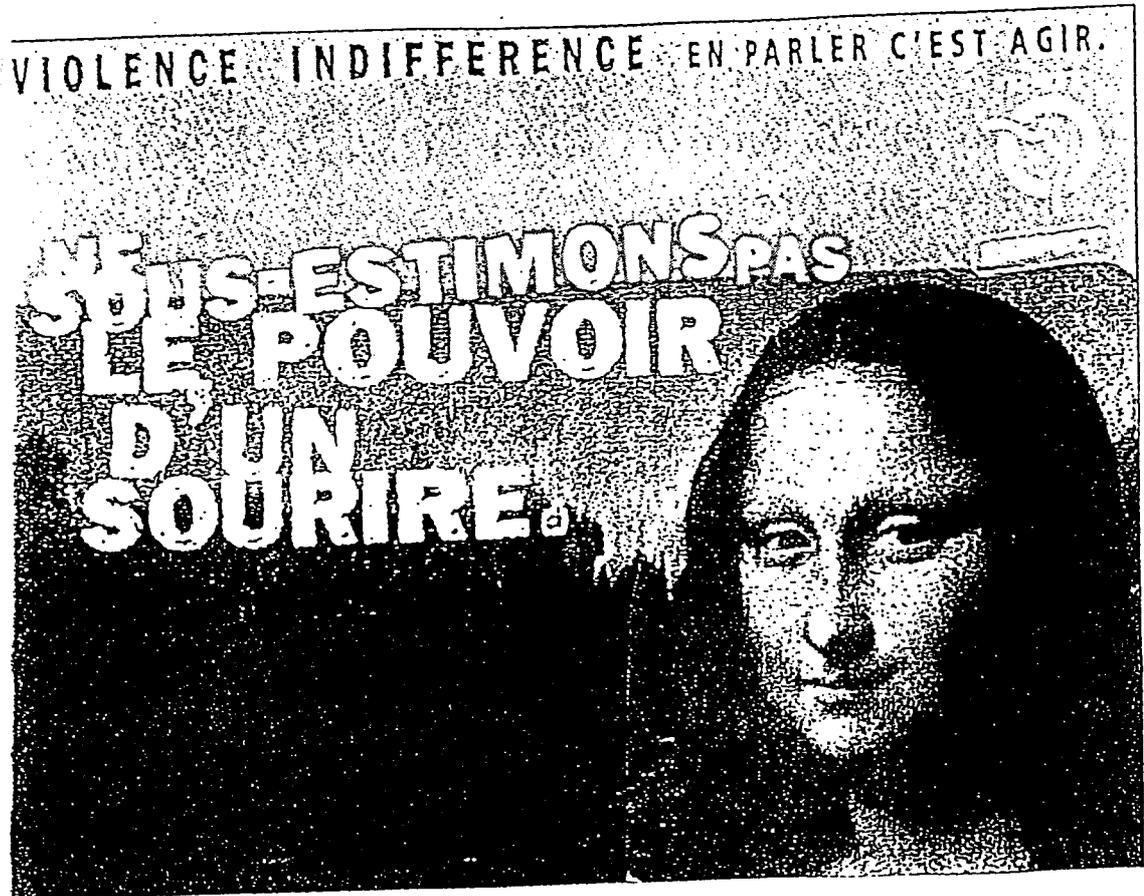
Dutilleul voulut protester, mais M. Lécuyer, la voix tonnante, le traita de cancrelat routinier, et, avant de partir, froissant la lettre qu'il avait en main, la lui jeta au visage. Dutilleul était modeste mais fier. Demeuré seul dans son réduit, il fit un peu de température et, soudain, se sentit en proie à l'inspiration. Quittant son siège, il entra dans le mur qui séparait son bureau de celui du sous-chef, mais il y entra avec prudence, de telle sorte que sa tête seule émergeât de l'autre côté. M. Lécuyer, assis à sa table de travail, d'une plume encore nerveuse déplaçait une virgule dans le texte d'un employé... lorsqu'il entendit tousser dans son bureau.

Levant les yeux, il découvrit avec un effarement indicible la tête de Dutilleul, collée au mur à la façon d'un trophée de chasse. Et cette tête était vivante. Elle dardait sur lui un regard de haine. Bien mieux, la tête se mit à parler.

- Monsieur, dit elle, vous êtes un voyou, un butor et un galopin –
Béant d'horreur, M. Lecuyer ne pouvait détacher les yeux de cette apparition. Enfin, s'arrachant à son fauteuil, il bondit dans le couloir et courut jusqu'au réduit.
Dutilleul, le porte-plume à la main était installé à sa place habituelle, dans une attitude paisible et laborieuse. Le sous-chef le regarda longuement et, après avoir balbutié quelques paroles, regagna son bureau.

Marcel Aymé, le Passe-Muraille ; ed Gallimard.

DOCUMENT 7



Campagne des transports parisiens (RATP), 1999.

ATTENTION :
LES CANDIDATS JOINDRONT CETTE FEUILLE A LEUR COPIE D'EXAMEN

LA CIVILITÉ AU TRAVAIL EST-CE BIEN NÉCESSAIRE ?

	Expression française						Ouverture sur le monde				total par question
	B s'informer et documenter	C comprendre un message	D réaliser un message	E apprécier un message	β langue à l'écrit	ID s'informer et documenter	CS comprendre une situation	TR traiter et réaliser	EJC exercer un jugement		
DOCUMENT 1 Texte : la Civilité. Présentez sous forme de tableau les points communs et les différences entre les définitions de la civilité données par Erasme et Montesquieu.	/2	/2					/2			/6	
DOCUMENT 2 ET DOCUMENT 2 bis à rendre avec la copie. A l'aide du document 2 remplir le tableau.		/2					/4			/6	
DOCUMENT 3 Caricature de JC Bauer 1 – Le terme « trouble psychologique » apparaît dans le para texte. En vous appuyant sur la caricature et sur vos connaissances vous caractériserez les manifestations de ce trouble ? 2 – quelles en sont les origines ?	/2	/1		/2					/2	/7	
DOCUMENT 4 Texte Politesse et vie sociale. Relevez les principales formes « quotidiennes » de l'incivilité.						/4				/4	
DOCUMENT 5 Tableau % 1 – Quelle information majeure nous indique ce tableau ? 2 – Quelle relation établissez vous avec le texte du document 4 ?						/1	/5			/6	
DOCUMENT 6 Texte de Marcel Aymé. 1 – Quelles visions successives M. Lecuyer a-t-il de M. Dutilleul ? Quels sentiments l'habitent dans les deux situations ? 2 – quel type de focalisation est employé par le narrateur ?	/3	/3								/6	
DOCUMENT 7 Affiche 1 – donnez la signification du slogan « ne sous-estimons pas le pouvoir d'un sourire » ? 2 – Les documents 6 et 7 montrent deux attitudes au travail, laquelle vous paraît la plus pertinente ?				/2			/3			/5	
SUJET DE SYNTHÈSE « Pas de société sans civilité, donc. La civilité contribue à dessiner et à consolider une forme d'organisation sociale qui rend possible l'exercice d'une liberté, d'un travail ». Document 1, texte « la civilité ». Apportez à cette citation une réponse personnelle en vous appuyant sur les documents et sur votre expérience dans le monde du travail.			/6	/2	/4	/2			/6	/20	
Total par capacité	/7	/8	/6	/6	/4	/7	/8	/6	8/	/60	